

LIBRAIRIES À ALGER

Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es

Les Algériens lisent-ils ? Un petit tour dans les librairies de la capitale, histoire de prendre la température.

Littérature classique, romans d'amour, livres scientifiques, parascolaires, contes pour enfants, ouvrages spécialisés... les rayons de nos librairies offrent un joli panel de livres. Il y en a pour tous les goûts mais pas pour toutes les bourses comme nous le confirme Fadéla, gérante de la librairie Millefeuilles, un ex-fast-food reconverti dans le commerce d'une autre nourriture, celle de l'esprit : «Dès qu'un ouvrage dépasse les 500 DA, les clients font la moue et hésitent à l'acheter, faible pouvoir d'achat oblige ! Certains nous demandent même de leur mettre de côté le livre sur lequel ils ont flashé, payant en plusieurs tranches. En fait, le prix dépend des éditions. Par exemple, les romans classiques, en maxi-poche coûtent à peine 250 DA.

A l'inverse et toujours à titre d'exemple Frantz Kafka, publié aux Editions Gallimard, revient à 850 DA». Et lorsque la tentation est trop grande, les amoureux du livre lisent sur place. «Il arrive qu'un client passe plus d'une demi-heure plongé dans la lecture d'un roman. Aimer les livres et ne pas pouvoir se les offrir est frustrant», commente Fadéla.

Quelle catégorie de lecteurs pour quel genre de livres ? «Les femmes et les retraités viennent en tête du peloton», nous révèle notre vis-à-vis. Les jeunes, contre toute attente, sont

de fervents lecteurs eux aussi. Ils adorent les romans de Paulo Coelho et d'Amine Malouf. Par ailleurs, la littérature algérienne occupe une place de choix dans le cœur des clients. Le dernier roman de Yasmina Khadra s'est écoulé à vitesse grand V. Hélas, certains romans classiques algériens et qui sont très demandés restent introuvables, car non réédités. Exemple *Nedjma*, le chef-d'œuvre de Kateb Yacine. Autre genre ayant toutes les faveurs des lecteurs : les ouvrages en rapport avec la psychologie. D'ailleurs, le rayon est presque vide. «Les institutions étatiques nous en achètent beaucoup», précise notre interlocutrice. Et d'ajouter : «Les livres portant sur la sexualité s'écoulent comme des petits pains. On reconnaît à l'avance ce type de clients, gênés et bredouillants, ils baissent le ton pour s'enquérir des dernières publications dans ce domaine». «Quand aux livres dit d'art, ils sont souvent achetés pour offrir», précise Fadéla. Sid-Ali, l'autre gérant de cette librairie, tient à souligner qu'il reçoit de nombreux étudiants ayant du mal à trouver des ouvrages universitaires. «Beaucoup de livres universitaires publiés par l'OPU sont en rupture de stock. C'est à l'OPU de les rééditer et de les distribuer puisque le fonds éditorial leur appartient.»

Rencontrée sur place, une étudiante en médecine se plaint de la rareté ainsi que de la cherté des ouvrages. «C'est un véritable casse-tête chinois. Lorsqu'en a enfin la chance de tomber sur le bon livre, notre maigre bourse ne nous permet guère de l'acquiescer !» Autre rayon très visité, celui des livres pour enfants. Le dernier roman de J. K. Rowling, *Harry Potter et les reliques de la mort*, s'est arraché très vite malgré son prix, 2600 DA, nous apprend Sid-Ali. Idem pour les contes d'enfants, surtout ceux publiés en français à cause de la bonne qualité du papier et des illustrations. Le parascolaire et les annales, surtout en période d'examen, ne sont pas en reste. Et de déplorer : «La marge bénéficiaire étant insignifiante, les libraires refusent de commercialiser le livre scolaire. Ce dernier est pourtant continuellement réclamé par les clients. En l'absence d'une véritable politique du livre, nous, libraires risquons de mettre la clef sous le paillason. Même les importateurs nous tournent le dos refusant de prendre en considération nos commandes qui reflètent pourtant les vrais coups de cœur des lecteurs.» Dans cette librairie, même si on n'achète rien, on peut bouquiner et surtout se torturer de rire à la lecture de coquilles de journalistes, relevées et inscrites au marqueur sur les murs. petit échantillon de ce collier de perles désopilant :

Boris Viande, le rouget noir, Emir Zola, Marseille Pagnol, vice et Versailles, toilettes bibliques, la répression nerveuse, extrait de zèle...

Signe des temps, de plus en plus de librairies organisent des expositions d'artistes peintres et des ventes-dédicaces, rapprochant ainsi lecteurs et auteurs. Casser les prix, mettre le livre à la portée du plus grand nombre est la vocation d'une grande librairie sise à la rue Victor-Hugo. Tout un panel de publications, allant du roman aux livres pour enfants en passant par les ouvrages spécialisés et les magazines (santé, beauté, bricolage...) y est disponible. Sur la devanture, une grande pancarte accroche le regard : 50% de réduction sur tous les livres. Alléchée, une foule se presse à travers rayons et étagères. Deux étudiantes en informatique ont repéré un ouvrage qui semble les intéresser.

«Il coûte 1200 DA, la moitié de son prix dans les autres librairies», s'écrient-elles. Une autre jeune fille jette son dévolu sur la série des *Arlequins*, romans d'amour à l'eau de rose (100 DA) : «C'est une lecture facile qui m'aide à m'évader de mon quotidien morose et de rêver, pour quoi pas au prince charmant» confie-t-elle, avec un sourire malicieux. Petit tour dans les rayons. De la littérature classique (Corneille, Molière, Victor Hugo...) : 150 DA ; bande dessinées

: 150 DA, ouvrages spécialisés, entre 500 DA et 1 200 DA ; magazines : 100 DA ; cahiers de vacances (espagnol, anglais...) : 230 DA ; annales (bac, brevet) entre 100 et 250 DA ; dictionnaires encyclopédiques : 1 200 DA... Parmi ces ouvrages, il y a des lots neufs et d'autres plus anciens. «Je les importe moi-même, essentiellement de France et de Belgique», explique le propriétaire. «Il arrive que des particuliers nous en vendent aussi. Les clients y trouvent leur compte car les prix restent à la portée des petites bourses.

Les étudiants viennent en force. Ils sont continuellement à la recherche d'ouvrages inscrits à leur programme. Le rayon culinaire a aussi ses adeptes. Et pas seulement les femmes. Des ouvrages sur la cuisine japonaise, grecque, libanaise... se déclinent sur les rayons titillant nos papilles. «J'aime bien découvrir de nouvelles saveurs et m'offrir des plats exotiques à ma femme», nous lance Nabil qui vient de jeter son dévolu sur *la Cuisine asiatique*.

Qui a dit que les Algériens ne lisaient plus ? «Dès qu'il y a une émission radio ou télé qui présente un nouveau livre, les amoureux de la lecture accourent pour l'acheter», nous révèle un libraire.

Quant aux accros de la lecture, ils regrettent une seule chose : la cherté du livre qui le rend inaccessible au plus grand nombre !

Sabrina Inal

BOUIRA

L'union locale UGTA fustige la Centrale syndicale

L'union locale UGTA des services de l'intérieur de la wilaya de Bouira, englobant les fonctionnaires de la direction de l'administration locale, ceux de la direction de la réglementation générale, de l'inspection générale et ceux des dairas, vient de sortir de son mutisme pour dénoncer le silence complice de la Centrale syndicale concernant les nouvelles grilles des salaires de la Fonction publique.

En effet, dans un communiqué rendu public ce mercredi et distribué à la presse, les responsables de cette union locale affiliée à l'UGTA, rappellent combien la déception était grande à la lecture des nouvelles grilles des salaires que les travailleurs, surtout les bas revenus, attendaient avec un grand espoir surtout après les déclarations plus que prometteuses et rassurantes des représentants du gouvernement et ceux de la Centrale syndicale. Ainsi et pour étayer leurs dires, les rédacteurs du communiqué citent les nouvelles augmentations qui vont jusqu'à 20 000 DA pour les cadres supérieurs alors que les bas revenus ne sont concernés que par des miettes. Selon les syndicalistes locaux de l'UGTA, cette nouvelle grille ne fait qu'enrichir les riches et appauvrir les pauvres.

Par ailleurs, et toujours dans le communiqué, les syndicalistes évoquent les nouveaux statuts concernant les corps communs et les travailleurs contractuels relevant de l'administration générale et des institutions publiques à caractère administratif. Dans ces nouveaux statuts, l'ancienneté pour les travailleurs ayant consacré leur vie au service de l'administration n'est pas prise en compte, la prime versée au profit d'une certaine catégorie des travailleurs de l'administration, supprimée et les attachés administratifs classés dans la catégorie 7 au lieu de 11 auparavant, c'est-à-dire réduits de quatre catégories alors que tous les autres corps ont été réduits seulement de trois.

Aussi, après avoir cité ces points, les responsables de l'union locale s'interrogent comme se fait-il que de telles lois soient promulguées en présence des représentants des travailleurs et comment ces représentants acceptent-ils que des cadres supérieurs soient augmentés avec plus de 20 000 DA alors que les centaines de milliers de travailleurs au bas salaire qu'ils sont sensés représenter et défendre dignement, soient marginalisés.

«Si les choses restent en l'état, alors nous pouvons dire que notre syndicat est là pour défendre l'Etat et non le travailleur», lit-on toujours dans le communiqué. A la fin, les représentants locaux des travailleurs rappellent que pour toutes ces raisons, la base des travailleurs affiliés à l'union locale UGTA du secteur de l'administration et des collectivités locales de la wilaya de Bouira, «entrera en grève au cas où la Centrale syndicale n'arrive pas rapidement à se ressaisir pour sauver les travailleurs de leur situation actuelle plus que lamentable».

Y. Y.

EL-TARF

Logements à l'abandon

L'affaire des 80 logements achevés, réceptionnés et pour la plupart non attribués depuis des années dans la commune de Echât (El-Tarf) à l'extrême est du pays pourrait faire l'objet d'une saisine de la justice dans les prochains jours.

C'est ce qu'ont indiqué plusieurs attributaires. Ils avaient vainement tenté soumettre aux services de la wilaya leur problème accusant l'Entreprise de promotion du logement familial (EPLF) de la wilaya d'El-Tarf de ne pas avoir respecté ses engagements contractuels. Mais il y a plus grave avec ces dizaines de logements soumis aux vols de la boiserie et des équipements sanitaires. Bien qu'ils aient été réceptionnés depuis plus de cinq ans, la majorité des logements en question sont toujours inoccupés. Ils donnent actuellement l'image de véritables taudis avec la disparition des portes, fenêtres et robinetterie qui avaient été installés par l'entreprise de réalisation. Seuls sont restés les murs noircis par toutes les salissures comme pour témoigner du laisser-aller qui caractérise la gestion de ce dossier.

Les logements occupés par les rares familles ne sont pas pour la plupart raccordés au réseau principal d'alimentation électrique de la Sonelgaz, de l'eau potable. Plusieurs disposent d'un réseau d'évacuation des eaux usées déficient car mal conçu. L'absence de viabilisation du site malgré les nombreuses démarches des habitants offre l'image d'un quartier indigène de la période coloniale.

Sans portails d'accès disparus faute de gardiennage, tout autant que les portes et les

fenêtres, des dizaines de logements vacants ont été transformés en un lieu de rendez-vous des repris de justice, des délinquants, prostituées et trafiquants de drogue.

«C'est à croire qu'il n'y a pas d'État dans cette wilaya. Nous sommes une quarantaine d'acquéreurs ayant déboursé rubis sur l'ongle 2,35 millions de dinars pour bénéficier d'un logement F3 décent. Comme vous pouvez le constater, n'ayant pas été raccordés légalement au réseau de la Sonelgaz, nous avons été contraints de nous connecter sur les poteaux d'éclairage public avec tout ce que cela suppose

comme risque d'électrocution pour nos enfants. Et si notre cité ressemble à un bidonville et comme hiver faute de viabilisation, les logements vides servent de point de chute à tous les repris de justice et délinquants de la région synonymes de risques certains pour la sécurité des biens et des personnes», affirme M. Bensmaïn Abdelwahab, un des attributaires. Cette même situation de logements achevés et réceptionnés sans le minimum requis pour une vie décente ou sans qu'ils ne soient attribués est vécue dans la majorité des communes de la wilaya d'El-Tarf.

Abdelbaki D.

Saisie de 5 kg de kif traité à El-Kala

Ce mercredi, lors d'un contrôle de routine effectué à El Kala (El Tarf), les éléments des services de douanes ont intercepté 3 individus en possession de 5 kg de kif traité dissimulés dans un sac.

L'attention des douaniers avait été attirée par le comportement suspect de 2 d'entre eux qui ont réussi à prendre la fuite. Le troisième individu a été arrêté. Présenté devant le procureur de la République près le tribunal d'El Kala, il a été placé sous mandat de

dépôt. Cette prise réalisée par les douaniers intervient au moment où il est de plus en plus affirmé que la wilaya d'El Tarf, frontalière avec la Tunisie, s'est transformée ces deux dernières années en véritable plaque tournante du trafic de drogue sous toutes ses formes.

Ce que confirme le reste le démantèlement en septembre 2006 d'un réseau de trafiquants dans la même ville. Un des principaux membres de ce réseau ainsi que son frère avaient été interpellés sur la corniche d'Annaba alors qu'ils

tentaient d'écouler 3 kg de cocaïne auprès d'un hôtelier.

L'enquête diligentée par la suite a permis aux gendarmes de la wilaya d'El Tarf de mettre la main sur 6 autres kilos de cocaïne sur une quantité de plus de 100 kg que l'individu interpellé à Annaba a reconnu avoir péché aux larges des côtes d'El Kala.

Il a également reconnu avoir remis 12 kg de cette drogue à un complice pour leur écoulement en territoire tunisien.

A. D.